

ART ET POLITIQUE : LE NOUCENTISME CATALAN ET LA RÉPONSE GALICIENNE DE L'ATLANTISME

CAROLINE DOMINGUES

Université de Lille II

Au début du XXe siècle, Eugenio D'Ors, philosophe catalan, invente le noucentisme. Ce mouvement qui veut régénérer l'art en Catalogne, suivant une stricte conception classique, chante la Méditerranée et l'universalité, voire la supériorité de la culture méditerranéenne en Occident. Au même moment, à l'autre bout de la Péninsule Ibérique, le théoricien galicien, Vicente Risco, propose face à la civilisation méditerranéenne une civilisation celto-atlantique. Nous étudierons dans cet article les bases théoriques du noucentisme ainsi que l'importance dans ce mouvement du « méditerranéisme » et la réponse galicienne de l'atlantisme. Sans toutefois comparer ces deux mouvements, nous repèrerons leurs points communs, notamment l'utilisation de l'art comme un moyen de redéfinir le concept d'identité.

I. LA RECHERCHE D'UN SUPPOSÉ ÂGE D'OR GRÉCO-ROMAIN CLASSIQUE

Le noucentisme est un mouvement culturel, à but politique, qui débuta en Catalogne en 1906 avec la création de Solidaritat catalana¹ et se

¹ Mouvement autonomiste qui regroupait la Lliga regionalista, la Unió republicana, la Unió catalanista ainsi que des nationalistes républicains, fédéraux, carlistes et indépendants. Les deux hommes les plus représentatifs de Solidaritat catalana sont Enric Prat de la Riba (1870-1917) et Francesc Cambó (1876-1947).

termina en 1923 avec le coup d'état de Primo de Rivera, même s'il se prolongea encore jusqu'à la guerre civile espagnole.

Le nom de noucentisme va apparaître pour la première fois dans le journal catalan *La Veu de Catalunya* par la voix d'Eugenio d'Ors, son principal idéologue. Celui-ci justifie ce nom par une référence directe au Quattrocento et Cinquecento italiens, car le noucentisme se réfère à 1900. Il s'oppose au siècle qui s'achève, faisant table rase du passé car commence une nouvelle époque artistique. Sur ce plan, le noucentisme se veut un mouvement de réaction face au Modernisme qui, en Catalogne, avait pris tant d'essor. Mais à la différence des modernistes, les noucentistes cherchent à conjuguer politique et culture. La bourgeoisie s'engage dans le catalanisme et les intellectuels collaborent au projet de transformation d'une Catalogne autonome.

Le noucentisme s'appuie sur deux concepts phares : le classicisme et le méditerranéisme. Il se fonde sur la tradition, mais dans le seul but de construire une nouvelle Catalogne, bien consciente de ses origines. Selon Eduardo González Calleja², on ne trouve durant la majeure partie du XIX^e siècle aucune référence à la « méditerranéité » en tant que notion éminemment culturelle. C'est entre 1888 et 1923, que se produit en Catalogne un renouveau de l'intérêt pour la Méditerranée. Au cours de la décennie comprise entre 1905 et 1914, cet intérêt se transforme en un véritable programme d'actions politique et culturelle qui, toujours selon Eduardo González Calleja, « peut être considéré comme le mieux conçu et le plus ambitieux de l'Espagne contemporaine ». Ce programme culturel repose en partie sur une vision idéalisée du Mare Nostrum qui joua dans le Noucentisme le rôle de mythe fondateur.

La Mancomunitat³ va apparaître en 1914, c'est-à-dire en plein noucentisme. Pendant cette période, culture et politique interagissent directement. Enric Prat de la Riba, élu président de la Députation provinciale de Barcelone en 1907, donnera toute son ampleur au noucentisme grâce à une politique culturelle active et déterminée à participer à la construction d'une Catalogne autonome et singulière. Le projet noucentiste participe donc pleinement au développement et à

² González Calleja, Eduardo, *La Méditerranée : Guerre des cultures ou projet commun ?* <http://periples.mmsh.univ-Aix.fr/medd-representation>

³ La Mancomunitat est constituée en 1914 et fondée sur l'union des députations provinciales catalanes. Elle représente la première réunification du pays. Elle est abolie en 1925 par la dictature de Primo de Rivera.

l'installation du nationalisme catalan. Rudolf Rocker identifie le nationalisme culturel avec le politique « dont les aspirations de domination doivent servir », le nationalisme culturel essayant de maintenir vive ou de recréer la conscience nationale par le souvenir de la splendeur disparue et de la grandeur passée⁴. Pour les Catalans, le mythe de Catalogne conçue comme une nouvelle Grèce avec Barcelone comme nouvelle Athènes était parfait pour servir d'appui à une volonté politique ; Barcelone était ainsi élevée au rôle éminent de foyer de diffusion politique et culturelle.

Car le centre d'action revendiqué est la cité, lieu d'épanouissement de la civilisation. C'est dans un esprit de transformation vers une modernité qui s'appuie sur la tradition classique, que D'Ors élabore cette idéologie noucentiste, fondée sur l'idéal national et civique. Le mot « civilité » est au centre de la réflexion, d'où toute l'importance accordée à l'aménagement de la cité et à la vie en collectivité. L'artiste devient ainsi, par son implication dans cette œuvre collective, l'un des bâtisseurs de ce projet. De plus, pour D'Ors, le noucentisme est la meilleure façon de faire sortir le peuple catalan du ruralisme. Le citoyen, en homme libre, doit échapper au déterminisme de la nature. Pour cela, la Catalogne idéale s'identifie à la Catalogne-ville. Dans la pensée dorsienne, la ville représente la lumière, la culture, la perfection, le classicisme ; la campagne, au contraire, représente les forces du mal et l'obscurantisme qui doivent être soumis⁵. Ainsi, le XXe doit être à l'opposé du XIXe : face au chaos, l'ordre ; face à la nature, la culture ; face au rustique, l'urbain ; face au mystique, la raison.

Le classicisme jouit, selon les adeptes du noucentisme, d'une longue tradition qui, partant de la culture gréco-latine, imbibe la civilisation occidentale. Pour les noucentistes, être classique n'était pas seulement une forme d'expression artistique et une esthétique, mais également un devoir, quelque chose de constitutif du catalan et de ce qui est catalan. Le peintre

⁴ Rocker, Rudolf, *Nacionalismo y cultura*, Madrid : Las Ediciones de la Piqueta, 1977, p. 266.

⁵ Pour accompagner l'idéologie noucentiste, D'Ors écrit en 1911 « La bien plantada » qualifiée de « Bréviaire de la Race ». Dans ce roman, D'Ors évoque la personne de Teresa, appelée la Bien Plantada parce que, tant du point de vue physique que spirituel, l'auteur voit en elle la personnification de la race et de la tradition sur lesquelles s'appuie la théorie noucentiste. Teresa est le symbole de l'histoire et de la tradition catalane. L'apparition finale de la Bien plantada donne à D'Ors l'occasion d'exposer le programme idéologique et esthétique du Noucentisme. D'Ors, Carlos, *La Bien Plantada de Xenius*, Madrid : Calpe, 1920.

uruguayen Joaquín Torres García⁶ voit le classicisme comme une valeur universelle, éternelle, liée à l'esprit méditerranéen et catalan. Ce classicisme est propre au méditerranéen. Découvrir la Méditerranée comme culture, comme forme de vie, reprendre ainsi l'héritage de la polis grecque, sous-jacente dans la culture et la tradition de Catalogne, est une autre obsession des noucentistes. Leurs regards se tournent vers les exemples de Grèce et d'Italie cherchant là les frères de lait de l'espace catalan.

La nostalgie du supposé « âge d'or » gréco-romain classique est à l'origine de tout le mythe de l'unité méditerranéenne. En se déclarant héritiers légitimes d'un patrimoine gréco-latin et en construisant une méditerranéité magnifiée et idéalisée, le noucentisme ennoblit ainsi les racines culturelles catalanes. Grâce à la constitution d'un patriotisme méditerranéen, il mythifie avec orgueil l'héritage reçu du monde classique méditerranéen. Les trouvailles archéologiques d'Amurias, à partir de 1909, vinrent soutenir, justifier et consolider le mythe de la Catalogne grecque, même si le méditerranéisme s'inscrit également dans la tradition italienne de la Renaissance, plus spécialement du Quattrocento. L'intention est d'extraire l'esprit de l'art et de la culture de ces époques et de ces lieux et d'insuffler cet esprit dans l'art et la culture de la Catalogne. Terreau de cet art classique, Grèce et Italie représentent pour les noucentistes une culture commune, celle des terres baignées par la Méditerranée ; une Méditerranée qui a, au cours des siècles, charrié cette même culture classique, cette même propension à l'art classique.

Propension rendue possible grâce à deux déterminants principaux : le paysage et la « race » méditerranéenne. Ainsi, pour les noucentistes, aujourd'hui comme hier, les hommes de la Méditerranée bénéficieront de la même influence géographique que les hommes de l'Antiquité classique. La manière de peindre, de sculpter ou d'écrire sera donc directement conditionnée par l'action déterminante du paysage. En 1907, Torres García publie un texte dans lequel il insiste sur le méditerranéisme de l'art catalan⁷ :

⁶ Fils de Catalan et installé en Catalogne. Torres García, Joaquín, *Historia de mi vida*, Montevideo : Ediciones Paidós, 1990.

⁷ «Convendria entonces volver a la Tradición del arte propio de las tierras mediterráneas ; huir del impresionismo francés, del pre-rafaelismo inglés, del simbolismo alemán... aunque estén de moda, ya que eso no ha salido de aquí ». « La nostra ordenació i el nostre camí » dans D'Ors, Carlos, *El noucentisme*, Madrid : Ed. Cátedra, 2000, p. 203.

Art et politique : le noucentisme catalan et la réponse galicienne

Il conviendrait de revenir à la tradition de l'art appartenant aux terres méditerranéennes ; fuir l'impressionnisme français, le pré-raphaélisme anglais, le symbolisme allemand même s'ils sont à la mode, car ils ne sont pas d'ici.

Il s'inspire ainsi directement de la théorie du philosophe français Hypolite Taine (1828-1892) qui apporte une méthodologie déterministe et naturaliste de la création artistique. Selon ce dernier, la genèse de l'œuvre d'art s'explique essentiellement par la thèse générale de la théorie du milieu. Les raisons de l'art doivent se chercher dans la race et le climat. Pour Taine, l'art est un produit social. Il existe donc un lien clair entre méditerranéisme et classicisme. Le méditerranéisme agit sur le classicisme sur le plan géographique et racial. La Méditerranée est en effet un lieu de naissance pas seulement physique mais également culturel. Le classicisme est à la fois le produit d'une aire géographique déterminée (les pays méditerranéens) parce que c'est dans la Méditerranée qu'il s'est développé et le comportement d'une race (celle des hommes nés sur ses côtes) parce que le classicisme est une obligation qu'impose le fait d'être méditerranéen.

D'autre part, apparaît avec le paysage, le concept racial d'homme méditerranéen. La méditerranéité est ainsi marquée par la volonté de construire une superstructure unificatrice et dépositaire d'une culture uniforme et fondée sur l'idée d'un homme méditerranéen porteur de valeurs éternelles. Le classicisme devient une obligation qu'impose le fait d'être méditerranéen. Il est ainsi autant le produit d'une zone géographique déterminée que le résultat des agissements d'une « race ».

II. LE MYTHE DU CELTISME COMME APPUI À UNE LIBÉRATION GALICIENNE

Comme contrepoint dialectique, depuis les confins du Finistère, depuis la position galicienne presque insulaire, l'historien et théoricien galleguiste Vicente Risco va proposer à la même époque une autre alternative : son atlantisme romantique face à ce mouvement classique qui prône l'ordre et la mesure. Cette opposition entre Atlantique et Méditerranée établit ou veut établir des formes culturelles, des identités différenciées liées à ces deux espaces.

« Jusqu'à aujourd'hui, le centre spirituel de la civilisation européenne était en Méditerranée. [...] Mais aujourd'hui, tout semble signaler un déplacement de ce centre de la civilisation, depuis la Méditerranée vers l'Atlantique ». « Au méditerranéisme, nous devons opposer l'atlantisme. L'européisme méditerranéen doit être dépassé »⁸. Ainsi Risco s'oppose à la civilisation méditerranéenne, dans une volonté de créer un autre foyer culturel ; un foyer hébergé par la Galice et par l'ensemble des pays baignés par l'océan et avec lesquels la Galice maintenait une relation « spirituelle ». Déjà, à la fin du XIXe siècle, l'historien galicien Manuel Murguía avait insisté sur l'influence du celtisme dans l'existence et les caractères propres de l'art galicien. Risco trouva donc chez Murguía un précurseur de son atlantisme.

Comme chez D'Ors, Vicente Risco s'appuie sur la géographie et la « race » pour déterminer l'existence d'un art galicien, art qui s'inscrit lui-aussi dans l'universel. Pour Risco, comme chez D'Ors, le territoire national jouit d'une claire domination sur l'individu :

La terre s'impose esthétiquement à nous. Elle s'impose à nous par sa beauté. Nous, les Galiciens, nous ressentons profondément la beauté de notre terre, et ce sentiment crée en nous le sentiment du paysage, le sentiment de la Nature qui distingue nos artistes des artistes ibères⁹.

Risco identifie la Galice mythique, « non souillée », « authentique », avec les Celtes ; par contre, la civilisation méditerranéenne des « envahisseurs, des vainqueurs romains, porteurs de valeurs dépassées du classicisme »¹⁰ est venue perturber cet idéal celte. Selon lui, « les ethnies méditerranéennes, avec leur métissage — juifs,

⁸ « Até d'agora, o centro espiritual da civilización europea estivo no Mediterráneo [...]. Mas agora, todo parece sinalar un desprazamento d'íse centro da civilización, dende o Mediterráneo cara o Atlántico. » « Ó mediterraneismo hemos opoñer un atlantismo. [...] O europeísmo mediterráneo debe ser superado ». Risco, Vicente, *Teoría do nacionalismo galego*, Santiago de Compostela : Sotelo Blanco, 2000, p. 31.

⁹ « A Terra impónsenos estéticamente, impónsenos pol-a súa beleza. Sentimos fundamentais os galegos a beleza da nosa Terra, y-este sentimento crea en nós o sentimento da paisaxe, o sentimento da Natureza que distingue ós nosos artistas dos artistas iberos ». Risco, Vicente, cité dans Seoane, Xavier, *Reto ou Rendición*, A Coruña : Edicions do Castro, 1988, p. 163.

¹⁰ « dos invasores, dos vencedores románs, portadores dos valores caducos da clasicidade ». *Ibid.*, p. 163.

maures... — auraient contribué à leur décadence ». « Dans l'espace atlantique, par contre, soutient Risco, « se sont installées des populations aryennes qui se sont à peine métissées »¹¹. Risco invoque le mythe du celtisme comme un appel de lutte pour la libération nationale de la Galice et comme une refondation de l'Âge d'or, du mythe des Origines.

Pour lui, la civilisation celtique est appelée à jouer un rôle fondamental en Occident dans le développement de la civilisation future. Il s'agit de projeter une grande civilisation atlantique nourrie du celtisme des nations longeant la côte occidentale européenne, baignées par l'océan. Risco marie aussi souvent dans ses théories atlantisme et « saudosismo » : « La *saudade* a une valeur primordiale dans notre art, dit-il ; et cette *saudade* galaico-portugaise, « c'est l'héritage des races qui bordent l'Atlantique »¹² .

En plus de ce déterminisme racial, s'ajoute un déterminisme géographique, celui qui lie le peintre à la terre. Ainsi, « l'atmosphère galicienne » décrivant une géographie baignée d'une lumière, d'un horizon, de paysages ou de thèmes bien particuliers doit être chantée et révélée par les peintres galiciens.

Risco brandit les mythes du celtisme et de l'atlantisme comme alternative au méditerranéisme, comme affirmation d'une civilisation face à une autre. Comme la Grèce pour D'Ors, l'Irlande devient la modèle admiré, le miroir historico-politico-géographique dans lequel peut se refléter la Galice dans un celtisme différenciateur. Risco souhaite rejeter l'influence du méditerranéisme, qui avait à cette époque une forte vigueur grâce à D'Ors et une solide présence grâce à des peintres et sculpteurs « méditerranéistes ». Ce méditerranéisme impérialiste est vivement attaqué par Risco qui prône de son côté un retour à la Terre : « c'est la signification évangélique de notre sentiment envers la Nature : la réintégration de l'homme sur la terre, après que les excès délirants d'une

¹¹ « As étnias mediterráneas, coa sua mestizaxe — xudéus, mouros, etc. — contribuíron á sua decadencia. No Atlántico achan-se asentadas, pola contra, poboacións árias ás que apenas chegou a mestizaxe. *Ibid.*, p. 163.

¹² « La saudade tiene un valor primordial en nuestro arte » ; « es la herencia de las Razas que bordean el Atlántico ». Risco, Vicente, cité dans Castro, Antón, *Arte y nacionalismo*, A Coruña : Edicions do Castro, 1992, p. 35.

civilisation artificielle — la civilisation méditerranéenne, celle d'Archimède et de Platon — l'en auront pour longtemps écarté »¹³.

Pour Risco, la civilisation méditerranéenne était une civilisation décadente : « l'organisation, véritable origine de la décadence, la règle, la symétrie, l'urbanisation à grande échelle. Les grandes actions humaines sont celles qui cassent une symétrie, celles qui brisent un rythme. Le principe de l'Empire romain était celui de la civilisation citoyenne : l'organisation qui conduit à l'anéantissement de l'individu au profit de l'Ordre »¹⁴.

Le résultat final du processus historique revisité par Risco est que l'Occident se trouve alors plongé dans la décadence à cause du « mal nommé progrès, fils de la culture méditerranéenne ».

III. UN RETOUR COMMUN À L'IDENTITÉ DES ORIGINES, À UN PARADIS PERDU

L'atlantisme et le méditerranéisme auront une fonction politique et idéologique de caractère nationaliste proposant un différencialisme identificateur : espace urbain contre espace rural, culture contre nature ou classicisme contre romantisme. Il s'agit dans les deux cas d'un retour mythique à l'identité des origines, à un paradis perdu ; un mythe que l'on souhaite reconstituer dans le futur, telle une projection messianique pour le lendemain.

Atlantisme versus Méditerranéisme et, par conséquent, romantisme versus classicisme. Risco reprend l'affirmation murguienne selon laquelle le romantisme était consubstantiel à la race galicienne, romantisme qui, selon lui, n'avait rien à voir avec le rationalisme classique, méditerranéiste : selon Risco, « le romantisme fut la première

¹³ « Eis a significación evanxélica do noso sentimento da Natureza : a reintegración do home na Terra, despoixas que os excesos delirantes de unha civilización artificial — a civilización mediterránea, a de Arquímedes e Platón — o tiveran por moito tempo arredado dela ». Risco, Vicente, cité dans Seoane, Xavier, *Reto ou Rendición*, A Coruña : Edicios do Castro, 1988, p. 163.

¹⁴ « La organización, verdadero origen de la decadencia, la regla, la simetría, la urbanización en grande escala. Las grandes acciones humanas son las que rompen una simetría, las que quiebran un ritmo. El principio del Imperio Romano era el de la civilización ciudadana : la organización que lleva el aniquilamiento del individuo en provecho del Orden ». *Ibid.*, p. 164.

insurrection de l'esprit nordique — atlantique et celtique — contre l'esprit méditerranéen »¹⁵.

Comme le souligne Ana María Guasch¹⁶ au sujet de l'art basque, le style ici n'implique pas seulement des caractéristiques plastiques mais une attitude. Le style doit révéler avant tout, un engagement social, une idéologie collective, la même façon de ressentir et de penser d'un groupe. Le style devient l'expression dans un espace et un temps d'une conception déterminée du monde. Il fixe les valeurs d'une époque, et dans les cas étudiés ici, les objectifs, les desseins esquissés derrière les définitions, règles et dogmes de leurs concepteurs.

L'un des premiers traits saillants de ces théories artistiques et politiques est la volonté de construction d'un territoire national détaché du centralisme castillan mais rattaché à des territoires partageant valeurs et mythes communs. Pour cela, il était nécessaire de définir un art national et d'en proclamer son universalité. Enfin, les deux théories s'engagent dans une mission civilisatrice, capable de renouveler et mettre fin à une situation jugée de part et d'autre décadente.

Ainsi, pour la Catalogne, les responsables politiques empruntèrent la doctrine du noucentisme comme base de leur œuvre culturelle. Le « catalanisme » installé à la Députation de Barcelone puis à la Mancomunitat tenta d'élaborer un programme d'action publique qui du moins symboliquement, distinguera la Catalogne de l'image décadente d'un Etat identifié encore avec les atavismes de la « Castille profonde » idéalisée par la Génération de 98¹⁷.

Prat de la Riba voit dans le noucentisme non seulement une doctrine conceptuelle mais également un programme d'action qui coïncidait en bien des points avec le sien : donner une pleine normalité européenne à la culture catalane. Pour cela, les artistes devaient fuir tout localisme ou provincialisme. L'art devait devenir national et imposer un style collectif ; l'art est devenu institutionnel, civique. Torres García prône un respect de la tradition pour fuir les mauvaises influences étrangères et le provincialisme excessif, vu que l'art des terres méditerranéennes doit être universel. L'universalisme, selon Torres García, est en relation avec

¹⁵ « O romantismo foi a primeira insurrección do espírito nórdico — atlántico e celta — contra do espírito mediterráneo ». Risco, Vicente, *Teoría do nacionalismo galego, op. cit.*, p. 30.

¹⁶ Guasch, Ana María, *Arte e ideología en el País Vasco : 1940-1980*, Madrid : Akal, 1985, p. 215.

¹⁷ González Calleja, Eduardo, *La Méditerranée : guerre des cultures ou projet commun ?*, op. cit.

l'hellénisme, avec le méditerranéisme et avec la Renaissance italienne, modèles d'universalité artistique :

L'hellénisme conduit à l'Universel. Pour la première fois dans le monde, l'artiste grec a créé un art de valeur universelle, dépouillé de tout particularisme (...). Ce que fait l'artiste n'est pas de chercher quelque chose d'isolé, mais au contraire, de pénétrer avec plus de force ce qui l'entoure, ou autrement dit : universaliser ce qui appartient à chaque terre¹⁸.

L'art devient universel en se nourrissant de la tradition séculaire. La tradition doit donc être puisée au sein du pays catalan tout en offrant une universalité culturelle qui sache dépasser tout provincialisme.

Eduardo Valentí établissant plusieurs dichotomies pour situer le noucentisme, oppose la mythologie sur laquelle s'appuie la Catalogne à l'histoire qui la rapproche de la Castille. Mythologie originelle sur laquelle se fonde la Catalogne moderne et que les théoriciens du noucentisme transforment en projet de civilisation. Il oppose également l'euro péisme revendiqué par la Catalogne et l'espagnolisme dont elle veut se détacher¹⁹. La combinaison art-politique poursuit les mêmes finalités : construire un art national dégagé de toute influence centralisatrice, dirigeant ses regards et ses références vers le monde classique méditerranéen et qui débouche sur un nationalisme artistique ; et d'autre part, construire un état national tournant définitivement le dos à la Castille.

Pour la Galice, cette volonté de différenciation marquée par la théorie atlantiste est viscéralement anti-centraliste et anti-méditerranéiste. Les mythes du celtisme et de l'atlantisme ont été construits, élaborés dans un double dessein d'opposition au centralisme politique de l'Etat espagnol et au méditerranéisme et valeurs du monde classique. Selon Murguía, dans l'art, comme dans la poésie, la « race galicienne » se différencie du reste

¹⁸ « Lo helénico conduce a lo Universal. Por primera vez, en el mundo, el artista griego alcanza la creación de un arte de valor universal, despojado de todo particularismo [...]. Lo que hace el artista no es buscar algo aislado, sino por el contrario, penetrar con más fuerza todo lo que le rodea, o dicho de otra manera : Universalizar lo de cada tierra » Torres García, J., Catálogo de la exposición, *Un Homenaje a la pintura catalana (1870-1936)*, Barcelona, Galería Totem, mai-juin 1976 dans D'Ors, Carlos, *op. cit.*, p. 235.

¹⁹ D'Ors, Carlos, *op. cit.*, p. 261-262.

de l'Espagne²⁰. Risco, pour sa part évoque les affinités ethniques qui rapprochent la Galice de certains peuples de l'Atlantique et nient celles qui existent avec les autres peuples ibériques : « Hors du Portugal, nous n'avons pas de véritables affinités ethniques avec aucun peuple de la Péninsule mais nous en avons de grandes avec les autres peuples européens : l'Irlande, la Bretagne, l'Ecosse, le Pays de Galles »²¹.

Le nationalisme galicien cherche donc en Europe sa légitimation, ses homologues et ses racines. Dans un article de 1919, sur « l'Atlantide », Risco établit une opposition entre la culture galicienne et la méditerranéenne : « L'Atlantide submergée sous les eaux de l'Océan est le symbole de notre civilisation celtique obscurcie et soumise par une civilisation étrangère et ennemie qui est la civilisation méditerranéenne »²². L'atlantisme sera ainsi un symbole libérateur, autochtone et différentiel. Mais il est simplement brandi. A la différence de la Catalogne noucentiste, qui propose une doctrine artistique précise et unique, les théoriciens galiciens ne proposent qu'un discours d'opposition, de différenciation mais ne tracent aucun projet clair et précis. Leurs discours restent à l'état de souhaits vagues et imprécis. L'idée étant de puiser dans la tradition celte, dans l'idéal atlantique, l'« enxebriismo » galicien, pour construire un art national et enrichir ainsi la culture universelle.

« [Un peuple] n'a pas le droit de priver le monde d'une variété culturelle, d'une création nouvelle et différente des autres, qui vienne enrichir le patrimoine universel de la culture » ; « la Galice a le devoir de contribuer à la civilisation universelle » dit Risco²³.

²⁰ Murguía, Manuel, cité dans Seoane, Xavier, *Reto o Rendición*, *op. cit.*, p. 149.

²¹ « Quitando Portugal, non temos verdadeiras afinidades étnicas con ningún outro pobo da Península, y-en troques, témolas moi grandes c'outros pobos europeos : con Irlanda, coa Bretaña, coa Escocia, con Gales ». Risco, Vicente, cité dans Seoane Xavier, *op. cit.*, p. 164.

²² « La Atlántida sumergida bajo las aguas del Océano es el símbolo de nuestra civilización céltica oscurecida y sometida por una civilización extraña, y enemiga, que es la civilización mediterránea ».

Risco, Vicente, cité dans Castro Antón, *op. cit.*, p. 35.

²³ « [Un pueblo] no tiene derecho a privar al mundo de una variedad cultural, de una creación nueva y diferente de las demás, que venga a enriquecer el patrimonio universal de la cultura » ; « Galicia ten o deber de contribuir á civilización universal ». Risco, Vicente, cité dans Seoane, Xavier, *op. cit.*, p. 169-170.

IV. DEUX AFFIRMATIONS D'UNE SUPÉRIORITÉ VOULUE

Les mythes du celtisme ou de l'atlantisme servirent de fondements théoriques indispensables à la construction d'une différenciation culturelle, servant à son tour un dessein national.

Cette recherche d'une tradition propre et originale donne lieu à un nationalisme esthétique et culturel. En Catalogne comme en Galice, culture et civilisation deviennent donc des outils pour démontrer et justifier l'idée d'un peuple dominant et non plus dominé. Selon Prat de la Riba, « Dominer par la seule force de la civilisation, de la culture [...], c'est l'Impérialisme moderne, [...], celui des grandes races fortes d'aujourd'hui. [...] L'impérialisme est donc un aspect du nationalisme, un moment de l'action nationaliste »²⁴. L'impérialisme catalan à l'intérieur de l'Espagne s'exerce pour des raisons de stratégie nationaliste. Pour les noucentistes, l'impérialisme réside dans cette supériorité qui fait qu'un peuple étend pacifiquement son hégémonie spirituelle sur les autres. « L'Ibérie aura un idéal supérieur, collectif, et cet idéal pour être moderne, il faudra le prendre en Catalogne si celle-ci continue à exercer l'hégémonie industrielle, si celle-ci sait conquérir l'hégémonie culturelle » explique Prat de la Riba²⁵.

Dans son œuvre, *La Nacionalitat catalana* (1906), Prat de la Riba pensait l'arc méditerranéen comme l'aire d'expansion naturelle et historique de la Catalogne. D'Ors manifesta lui-aussi la conviction que la Méditerranée « se prête à des entreprises héroïques »²⁶ et que les Catalans, en tant que « peuple héroïque » et Barcelone en tant que « nouvelle Rome », avaient la responsabilité de guider les autres nations ibériques vers l'idéal d'un empire méditerranéen²⁷. Le Noucentisme fut fondamentalement un mouvement catalan pensé au début uniquement pour la Catalogne mais dans ses prétensions universalistes, il cherchera à

²⁴ « Dominar por la sola fuerza de la civilización, de la cultura, [...] es el Imperialismo moderno, [...] el de las grandes razas fuertes de ahora. [...] Es, pues, el Imperialismo un aspecto del Nacionalismo, un momento de la acción nacionalista ». Prat de la Riba, cité dans D'Ors, Carlos, *op. cit.*, p. 225.

²⁵ « Iberia tendrá un ideal superior, colectivo, y este ideal para ser moderno habrá de tomarlo en Cataluña si ésta continúa ejerciendo la hegemonía industrial, si ésta sabe conquistar la hegemonía cultural », *ibid.*, p. 230.

²⁶ D'Ors, Eugenio, *El Poble català*, 26 août 1905, cité dans González Calleja, Eduardo, « Noucentisme, catalanisme et arc latin », *La Pensée de midi*, Marseille : Actes sud, Printemps 2000, p. 48.

²⁷ D'Ors, Eugenio, *Obra catalana completa. Glosari. 1906-1910*, Barcelone : Selecta, 1950, p. 53-54, cité dans González Calleja, Eduardo, « Noucentisme, catalanisme et arc latin », *op. cit.*, p. 48.

étendre son champ d'influence dans toute l'Espagne et l'Europe méditerranéenne. Eugenio D'Ors déclarait vouloir « découvrir ce qu'il y a de méditerranéen en nous et l'affirmer face au monde, et l'étendre dans une œuvre impériale parmi les hommes »²⁸. La tendance du mouvement nationaliste catalan était de forger une pure civilisation catalane, intervenant dans un ordre universel.

Cet impérialisme artistique devient notamment la mission et le devoir des artistes catalans : « façonner et mettre en avant » ce méditerranéisme. « L'un des devoirs les plus fondamentaux est de collaborer à la méditerranéisation de l'art actuel » déclarait D'Ors²⁹. Et si l'on utilise une image d'Heidegger : ainsi que la mission de la lumière est de se cacher derrière les choses pour que celles-ci apparaissent, celle de l'œuvre d'art est de disparaître pour révéler la patrie³⁰. La mission de l'artiste est donc une : celle de servir le peuple auquel il appartient. L'intérêt ici n'est pas tant l'insertion de l'artiste dans l'histoire de l'art, que sa responsabilité devant l'histoire.

Du côté atlantique, il s'agit, pour Vicente Risco, de substituer la civilisation atlantique à la civilisation méditerranéenne. « Notre destin futur, affirme-t-il, est de créer et d'imposer notre civilisation qui doit être la civilisation atlantique » ; « La mission historique de la Galice et du Portugal est d'opposer au méditerranéisme, l'atlantisme, formule de l'Ere future. Derrière nous, l'Espagne entière [est] jusqu'à aujourd'hui infestée de méditerranéisme » martèle Vicente Risco³¹. Selon sa cosmovision, la Galice et l'ensemble des pays celtiques avaient un rôle hégémonique et de leadership dans le futur de la civilisation.

Pour Risco, c'est la Galice et avec elle la partie nordique de la péninsule qui sont les véritables dépositaires de l'euroépisme. Il considère la ligne du Douro et de l'Ebre comme la ligne de division de l'Ibérie en deux aires ethnico-culturelles : l'« Euriberia » et l'« Afroiberia ». Pour

²⁸ « descubrir lo que hay de mediterráneo en nosotros y afirmarlo de cara al mundo, y expandirlo, en obra imperial, entre los hombres ». D'Ors, Eugenio, *La Veu de Catalunya*, 19 janvier 1906, cité dans D'Ors, Carlos, *op. cit.*, p. 202.

²⁹ González Calleja, Eduardo, *La Méditerranée : guerre des cultures ou projet commun ?*, *op. cit.*

³⁰ Guasch, Ana María, *ibid.*, p. 12.

³¹ « Nosso destino futuro é crear e impoñer esta civilización nosa que ha ser a civilización atlántica ». « A misión histórica de Galicia e Portugal é d'opoiñer ó mediterraneismo, o atlantismo, fórmula da Era futura. Tras de nós, Hespaña entera até agora infestada de mediterraneismo ». Risco, Vicente, *Teoría do nacionalismo galego*, *op. cit.*, p. 32-33.

lui, le salut de l'esprit européiste passe par la thèse de la civilisation atlantique comme option historico-culturelle, alléguant « l'épuisement de la civilisation méditerranéenne qui, après avoir produit le classicisme et le christianisme, dont nous nous sommes nourris pendant des siècles, est restée sans force créatrice »³².

Pour Risco, la Galice ne devait pas seulement participer à ce renouveau, elle était appelée à jouer un rôle fondamental et primordial : « Nous devons mettre la culture européenne en galicien » déclare-t-il³³. L'objectif pour Risco est de « galleguiser » le monde et non pas de cosmopoliser la Galice. Selon sa vision, le renouveau des pays celtes va substituer le centre de gravité du monde, qui avait sa base dans la civilisation méditerranéenne, par la civilisation celto-atlantique. Et il affirme même, dans un chauvinisme racial, que la « nationalité galicienne signifie la supériorité indiscutable de notre Race sur les races brunes eurafricaines d'Ibérie et donc l'injustice que nous soyons dominés et gouvernés par eux »³⁴.

Affirmer la supériorité de la civilisation atlantique était pour Risco une mission historique. Risco se proposait de délivrer l'Espagne entière de la civilisation de la mer « fermée ». Car selon Risco, comme chaque individu a une mission à remplir dans le monde, les peuples également :

« Tout peuple a une mission dans le monde, qui est de créer une culture à lui, c'est la raison de son existence »³⁵. « La Galice n'arrivera à rien si elle s'uniformise avec le reste de l'Espagne. Être différente, c'est exister ». « C'est seulement en préservant nos énergies autochtones, notre capacité de création que nous pouvons contribuer à la civilisation universelle, en y ajoutant nos créations inédites »³⁶.

³² « el agotamiento de la civilización mediterránea que, después de haber producido el clasicismo y el cristianismo, de los que nos hemos nutrido durante siglos, se ha quedado sin fuerza creadora ».

Risco, Vicente, cité dans Seoane, Xavier, *op. cit.*, p. 164.

³³ « Temos que poñer a cultura europea en galego » Risco, Vicente cité dans Seoane, Xavier, *op. cit.*, p. 166.

³⁴ « nacionalidade galega sinifica a superioridade indiscutibel da nosa Raza sobre das razas morenas eurafricanas de Iberia, e pol-o tanto, a inxusticia de que sexamos domeñados e gobernados por eles », *Ibid.*, p. 166.

³⁵ « Todo pobo ten unha misión no mundo, que é criar unha cultura propia, e ésta é a razón da súa existencia », *Ibid.*, p. 169.

³⁶ « Galicia non chegará a ser nada se se uniformiza co resto de Hespaña. Ser diferente é ser existente ». *Ibid.* « E somentes preservando as nosas enerxías autóctonas, a nosa capacidade de

V. DEUX PROGRAMMES AVANT TOUT RÉACTIONNAIRES ?

Dans la lutte entre Atlantisme et Méditerranéisme et sans désigner un vainqueur, il apparaît tout de même que seul le méditerranéisme déborda les frontières de la Catalogne, d'abord en Espagne mais également en Argentine. Quelques intellectuels argentins s'intéressèrent de très près au mouvement noucentiste au point de créer une institution et un mouvement qu'ils appelèrent tout simplement « Colegio Noucentista »³⁷. Le noucentisme et la culture classique firent également quelques émules sur les propres terres galiciennes au sein du mouvement avant-gardiste d'Orense « Akademos d'Ouréns ». Ce mouvement qui dura peu de temps contestait la théorie du celtisme galicien et s'intéressait plus spécifiquement aux études hellénistiques. L'un de ses défenseurs, Eugenio Montes, qui admirait D'Ors, considérait que le romantisme manquait d'harmonie et d'unité et lui préférait le classicisme.

Ne se reconnaissant dans aucune de ces deux doctrines, l'artiste basque Jorge Oteiza, proposa pour son peuple une troisième voie. Face à l'incongruité que supposait pour l'Occident la bataille constante entre deux styles (classique et romantique), il propose sans le définir concrètement, un troisième style qui doterait enfin l'homme d'une liberté pour réaliser un art radicalement différent des deux styles antérieurs, l'art original espagnol : « Tout Espagnol est Basque s'il reconnaît sa racine européenne originale. Cela est le coefficient spirituel qui invariablement nous accompagne depuis notre préhistoire ». Et Oteiza d'évoquer la contribution créatrice des Basques dans un « nouvel art universel »³⁸.

Dans ces trois exemples de nationalisme artistique ou simplement culturel, le destin de l'art est lié à celui de la société qui le « génère ». D'où une incapacité à se détacher d'un « cordon ombilical » le liant aux racines catalanes, galiciennes ou basques. Le « sentiment de la Terre » ou celui de la « Race » sont des valeurs brandies pour défendre à la fois l'autochtone et l'universel, ce qui est paradoxal et contradictoire. Car il n'y a pas d'espace réel pour l'introduction de courants étrangers à la zone d'influence souhaitée, l'artiste étant confiné dans un schéma unique et nourri de la « Tradition » élevée au rang de divinité spirituelle et inspiratrice.

creación, é como poderemos contribuir á civilización universal, incorporando a ela as nosas creaciós inéditas... », *Ibid.*, p. 170.

³⁷ D'Ors, Carlos, *op. cit.*, p. 60.

³⁸ Guasch, Ana María, *op. cit.*, p. 199.

Eduardo González Calleja précise que pour certains auteurs, le méditerranéisme noucentiste imprimait une « posture nostalgique sécuritaire, fondée sur le retour à la maison paternelle gréco-romaine, adoptée par la bourgeoisie catalane pour maintenir son équilibre émotionnel face aux incertitudes de la politique intérieure espagnole et aux tensions qui dominaient la scène internationale »³⁹.

Pour cet auteur, le méditerranéisme noucentiste est finalement, plus que tout autre chose, un programme réactionnaire patiné de modernité, une attitude nostalgique de sécurité. Les théoriciens noucentistes comme par ailleurs les défenseurs de l'atlantisme ont-ils instrumentalisé les mythes « constitutifs » des peuples catalan et galicien pour s'en servir comme prétextes politiques qu'ils déguisèrent en mythes culturels ? N'était-ce qu'un vernis intellectuel pour un programme de réactivation nationale mené par le catalanisme / galleguisme politique ?

Il est clair qu'en ce qui concerne la Galice, le but premier est d'exister, exister face au centralisme castillan et exister face au rouleau compresseur méditerranéen. Exister, c'est être différent, se poser en antithèse de la Méditerranée. Mais cette différence restera ici dans les discours réactionnaires, racistes, parfois haineux d'une région qui se sentait en état d'infériorité ; discours qui se voulaient prophétiques pour une nouvelle civilisation promue par la Galice. Mais la seule crainte de la domination étrangère, le recours à l'« enxebriemento », au repli sur soi, ne construit pas un projet qui viendrait structurer une personnalité galicienne, lui donner vie. En Catalogne, par contre, la chose est bien ancrée ; les pays catalans ont une personnalité nationale, désormais politique, un passé artistique grâce, selon les théoriciens du noucentisme, à des fondations solides mais également un projet artistique et de société que D'Ors s'emploiera à tracer le plus précisément possible puis à réaliser. Mais tout en projetant la Catalogne vers un projet national, le Noucentisme ferme également la porte à d'autres influences non souhaitées, car ne correspondant pas aux racines, à l'âme du peuple catalan, à son être intrinsèque. Le programme noucentiste, même s'il s'est éteint peu à peu dès 1923, a malgré tout généré un ensemble d'actions concrètes sur tout le territoire.

³⁹ González Calleja, Eduardo, « Noucentisme, catalanisme et arc latin », *op. cit.*, p. 51.